

Bibliographie

Autor(en): **Barbey, Léon**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **63 (1934)**

Heft 10

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

2. *Exercices de tenue et d'assouplissement :*

Imiter le pendule de l'horloge (balancer un bras en avant, en arrière, alterner gauche et droite).

Récurer le plancher (à genoux, mouvement de frotter fort).

Rebondir comme une balle (sautiller léger sur la plante ou pointe des pieds).

Griller du poisson (si le sol est propre : couché sur le dos, l'enfant se raidi et se retourne plusieurs fois roulant sur lui-même).

Regarder par la fenêtre (par 2 face à face, station ouverte : lever les bras d'un côté en se donnant les mains sans bouger les pieds, baisser les bras et lever de l'autre côté). *Manuel filles*, page 55, N° 15.

Basculer (par 2 : une élève accroupie, l'autre debout, changer la position). *Manuel filles*, page 56, N° 3.

3. *Exercices de course plus fatigants :* Sautiller en avançant sur un pied, l'autre pied retenu en arrière avec la main. — Jouer au cheval, aller au pas, au trot, au galop, etc.

4. *Exercices d'adresse :* Franchir un fossé en sautant sur les pierres (simuler un ruisseau, dessiner par terre, etc.).

A la corde : 1° Saut à pieds joints par-dessus la corde immobile.

2° passer sans sauter sous la corde tournée.

5. *Jeu :*

La poursuite : Une élève est désignée comme coureuse. Elle doit toucher une camarade qui devient coureuse à sa place. Cette dernière, pendant qu'elle poursuit ses camarades, doit toujours se tenir à la place où elle a été touchée par la coureuse, l'épaule par exemple. Et le jeu se poursuit ainsi. On peut, s'il y a beaucoup d'élèves, nommer 2-3 coureuses (variante du jeu page 69, N° 4 du *Manuel filles*).

MARCELLE NOTH,
maîtresse de gymnastique.

BIBLIOGRAPHIE

Un grand éducateur : Le Père Girard (1765-1850) par le P. Léon Veuthey, Cordelier, professeur à l'Université de la Propagande. Paris, E. de Boccard, 1934.

Le P. Veuthey, aujourd'hui professeur de philosophie à Rome, a fait ses premières armes dans le corps enseignant primaire du Valais. Ce lui fut, sans doute, une première raison de s'intéresser au P. Girard, ce grand ami des écoliers. Devenu membre du même Ordre franciscain, dans le même couvent de Fribourg, il eut la bonne fortune d'avoir ainsi libre entrée à la plus précieuse mine de renseignements qui soit sur la question, la Bibliothèque des Cordeliers de Fribourg, où sont conservés un grand nombre de manuscrits inédits du P. Girard. Avec le calme et la persévérance qui le caractérisent, il les a explorés diligemment, de sorte que son livre, qui paraît quelque quarante ans après celui de Daguet, offre le double avantage d'une plus objective sérénité de jugement et d'une information plus copieuse.

Après avoir lu le P. Veuthey, j'éprouve le besoin de soumettre son héros à une dissection singulièrement osée puisque je prétends y soumettre celui qui eut pour devise que « nous agissons comme nous aimons, et aimons comme nous pensons ». Osée, oui, mais nécessaire, cette distinction considère, d'une part, l'homme et son agir : ils furent admirables ; d'autre part, sa pensée. Là encore, je contre-distingue — que le P. Grégoire me pardonne cette scolastique ! — la pensée

pédagogique du P. Girard : je l'admire encore et la crois toujours féconde ; la pensée philosophique du P. Girard : en ce qu'elle a de personnel, je la trouve trop souvent obscure, du moins dans l'expression qu'on nous en donne, et parfois si évidemment fausse, qu'à mon gré, elle ne saurait prendre place dans l'histoire de la vérité, mais dans celle des recherches impuissantes et infructueuses de cette vérité philosophique. Laissons cette pauvre philosophie.

L'homme fut admirable. Il est, chez nous, une illustration éclatante de ce premier principe de pédagogie : on est pédagogue plus par ce qu'on est que par ce qu'on sait. Le P. Grégoire était le dévouement incarné, ce dévouement discret, qui ne se donne pas l'air du dévouement ; qui agit sans trêve et sans ennuyer ; qui est optimiste, mais patient ; qui fait aimer d'avance ce qu'il commande. Ce n'est point parce qu'il vit accourir Pestalozzi et Froebel, ni parce que l'Italie et l'Angleterre et l'Allemagne se mirent à son école, ni parce que Victor Cousin lui fit décerner par Louis-Philippe le titre de chevalier de la Légion d'honneur, ce n'est point pour tout cela que je crois au dévouement du P. Girard ; c'est parce que, quelques minutes avant l'heure de la classe, les petits écoliers de Fribourg couraient à sa rencontre aux portes du couvent. Quand le plus ardent se retournait vers ses camarades en criant : le voilà ! vous voyez la scène : tous ces petits « bolzes » se précipitent sur leurs « poletz » — c'est sûr qu'ils en avaient déjà ! — chacun empoche son dû et on se met à courir avant même d'être tout à fait redressé.

Tout le monde s'accorde à reconnaître que la « méthode » a réussi du premier coup et si brillamment à cause de l'homme qui la vivifiait. Lui la croit efficace, mais ne l'adore pas. Il n'hésite pas à la transformer, à renoncer même à ses éléments purement techniques (enseignement mutuel) parce que l'homme place au-dessus de la méthode du pédagogue le but humain et chrétien de l'éducation : la formation du cœur, comme il dit, de la conscience et du jugement.

La pensée pédagogique s'est mûrie lentement. Son originalité consiste dans l'enseignement mutuel et dans la primauté accordée à la langue maternelle. Le P. Veuthey signale très justement les apports considérables du P. Girard à l'enseignement mutuel lancé par Bell et Lancaster, connu par le P. Girard dès 1816 : il y avait 12 ans qu'il était préfet des écoles. Il en a pris le squelette et l'a vivifié de ses propres principes d'exercice de l'intelligence, de la volonté et du sentiment, plus que de la mémoire, et y a maintenu le rôle du maître.

On aurait pu mieux faire ressortir l'innovation touchant la langue maternelle en rappelant la manière dont jusqu'alors on l'enseignait. Un enseignement proprement dit de la langue était presque inexistant : on n'apprenait que la lecture et l'écriture, sans grammaire ni style. Fénelon avait écrit en 1680 : « Pour sa langue naturelle, il n'est pas question de la lui apprendre par règles comme les écoliers apprennent le latin en classe »... ; mais « à bien parler sans aucune étude » (*Ed. des filles*, chap. 11). Rollin, dans son *Traité des Etudes* (1726-28), constatait qu'on en était encore là et le déplorait ; de même La Chalotais, dans son *Essai d'éducation nationale* (1763), et les pédagogues de la Révolution. Ou bien ceux qui voulaient enseigner la langue « naturelle » s'armaient de grammaires si savantes que l'enfant apprenait des mots qui ne répondaient à rien dans les objets qui l'entouraient. Le P. Girard a donné le premier une solution au problème de l'enseignement de la langue française.

On regrette, en outre, que le P. Veuthey n'ait pas jugé bon de situer Girard par rapport aux pédagogues de son temps qui ont agi sur ses idées, qu'il ne l'ait comparé à Rousseau qu'en une ligne à la page 99, et en une note fort lacuneuse

à la page 175 ; qu'il n'ait même pas fait mention de Herbart dont Guex soupçonnait une influence importante au cours des années 1824-1834. Il est vrai que Guex voyait partout Herbart, mais on peut souhaiter l'éclaircissement de cette question après la manière très péremptoire dont le P. Veuthey a dissipé certaines incertitudes sur les accointances conscientes du P. Girard avec Kant, tout comme il a pu, grâce à ses documents, écarter des doutes gênants sur la sincérité des rapports du P. Girard avec Mgr Odet et Mgr Jenny à la louange des uns et des autres.

Souhaitons que le P. Veuthey continue ses belles études pédagogiques sur le P. Girard par l'apport des quelques précisions encore désirables et que son livre trouve beaucoup de lecteurs à qui il ne manquera pas d'inspirer un nouvel élan dans leur œuvre d'éducateurs.

LÉON BARBEY.

SOCIÉTÉ DES INSTITUTRICES

Pour les Missions

Nous savons que nos institutrices s'intéressent vivement à l'œuvre des Missions et sont toujours disposées à leur venir en aide.

Rien de plus facile.

Faites l'inventaire de vos anciens manuels scolaires, hors de service et collectionnez soigneusement les livres ci-dessous désignés :

- a) Syllabaires Horner : épi ;
- b) Les tableaux muraux correspondants que vous possédez encore ;
- c) Anciennes séries de calculs I^{re}, II^{me} et III^{me} années, avec partie du maître, si possible ;
- d) Catéchismes, histoires saintes, livres de chants usagés ou exclus du programme officiel.

Les Petites Servantes du Sacré-Cœur, missionnaires et catéchistes des Noirs, auxiliaires des Pères des Missions africaines de Lyon — Maison-Mère à Menton — ouvrent actuellement plusieurs écoles dans leurs Missions. Les petits Noirs y accourent nombreux, mais l'insuffisance du matériel paralyse le zèle des pauvres maîtresses.

En particulier, les trois jeunes Sœurs fribourgeoises qui s'apprêtent à partir pour l'Afrique, seraient heureuses de joindre à leurs bagages un lot de manuels scolaires, fournis par la charité de leurs compatriotes.

Ayez donc la bonté, chères institutrices, de préparer vos petits colis et de les envoyer — contre remboursement des frais de port — à M^{lle} Marie Overney, route de Bertigny, 31, Fribourg, qui s'empressera de les faire parvenir à leur lointaine destination.

* * *

Réunion mensuelle. — A Estavayer, jeudi 5 juillet, à 3 h., au Pensionnat du Sacré-Cœur.

